nr. 25

hors service

25 janvier 2012
journal anarchiste

30 janvier : grève générale…

DÉBORDONS DU PLATEAU !

Le 30 janvier, une grève générale paralysera le pays. « *Dénoncer les mesures d'austérité prises par le nouveau gouvernement* », tel est le mot d'ordre du front commun syndical. « *Il nous faut tous nous serrer la ceinture* », tel est l'appel du gouvernement et des organisations patronales. En un clin d'œil, on voit que ces deux camps se trouvent sur un même terrain : celui de la gestion de l'économie, de l'exploitation et du travail. Les seules différences, ce sont les accents qu'ils posent dans leur fameuse « concertation sociale » : quelques miettes en plus ou en moins, voilà ce dont ils discutent. Et s'il faut, « une grève » ou quelques « blocages » en appui.

Nous ne rentrerons pas dans ce jeu-là. Revendiquer quelques miettes ne nous intéresse pas. Nous ne voulons pas sauver l'économie, ni l'Etat - qu'ils crèvent et tous les partis, politiciens, leaders syndicaux, organisations patronales, capitalistes, patrons, chefs, négociateurs, médiateurs, avec !

Aujourd'hui, vu les temps sombres qui s'annoncent et le durcissement des conditions de survie qu'ils nous programment, on ne saurait nous rallier qu'autour d'un cri, non-négociable et sans compromis : nous voulons vivre !

Pour vivre, pour vivre vraiment, il faut abattre tout ce qui asphyxie la liberté. Se battre pour moins, reviendrait à cautionner l'exploitation dans son ensemble.

Dans la rue donc, le 30 janvier et tous les autres jours de l'année. Non pas pour se disputer avec le gouvernement autour de quelques points de leur politique, mais pour se débarrasser une fois pour toute de toute la politique, de toute la gestion de nos vies. Non pas pour exiger plus d'avantages pour telle ou telle catégorie d'exploités (travailleurs, chômeurs, sans-papiers, retraités), mais pour se défaire de toutes les catégories qui construisent ce monde.

Certes, il s'agirait là d'un saut dans l'inconnu. L'inconnu qui se savoure avec le goût de la révolte sans médiation, de l'attaque contre les institutions, le rêve d'un monde libre où il n'y aurait plus de riches, ni de pauvres.

Sortons des rangs, foutons le bordel. Il n'y a que dans l'absence de toute direction, de toute autorité, de toute loi, qu'on saurait reprendre goût à la vie, à nos capacités d'organiser nous-mêmes nos vies, au courage qui n'hésite pas à *détruire* afin que puisse naître un nouveau monde.

A bas le travail et les chefs !
Aggravons la crise !
Sabotons l'économie et l'Etat !



Bruxelles – 30 janvier

Un rendez-vous rebelle

Pour eux nous ne sommes que des pions sur l'échiquier de leurs intérêts.
Et bien, jouons! Jouons et débordons du plateau.

La grève générale nous offre un terrain de jeu peu habituel où les règles ne sont plus imposées, mais à inventer.
Déclarons échec et mat à la dictature de l'argent, à tous les chefs, aux gestionnaires des luttes et voyons les coups qu'il nous reste à jouer, à donner.

Que les fous prennent la tour,
brûlent la couronne de la reine
et marchent sur la tête des rois.
Parce que ce qu'on veut, c'est VIVRE !

Bruxelles, 30 janvier, rassemblement – pour éviter les mauvais joueurs le rendez-vous sera disponible à 13h précise au **0487/783728** et sur le site **www.etsionjouait.wordpress.com**

Attak la banque et brûle le frik !

Il y a quelques semaines, à Péruwelz, une bonne dizaine de préfabriqués bancaires ont été incendiés dans les hangars de l'entreprise Dalle Valle, spécialisé dans la fabrication d'agences bancaires. Dans un monde où l'argent est une des obstacles à la liberté, ces meilleurs vœux donnent la pêche pour l'année qui vient. Quelques nuits après, dans la ville de Louvain, des inconnus défoncent les vitres de deux banques et brisent ainsi la monotonie du commerce et de la consommation. Résoudre la crise ne nous intéresse pas, ni trouver un nouvel équilibre social où les patrons cohabitent en paix avec les exploités du monde. On veut en finir avec tous les rapports de maître-esclave. Alors… Foutons le bordel, feu à l'argent !

Soulèvement en Syrie et partout !

Une nuit hivernale à Bruxelles a été réchauffée par la chaleur de cœurs solidaires qui ont défoncés les vitres des bureaux de Syrian Airlines sur la rue Royale. N'importe où ils se déroulent, les soulèvements, révoltes ou insurrections ne seront jamais loin des cœurs révoltés, les cœurs impatients, désirant d'un autre monde, battant sur le rythme de la lutte. Tous prisonniers dans le même monde d'autorité (de dictature, de démocratie, de religion, de technologie,…), mettons, nous aussi, le feu à la poudrière. Pour la liberté !



Une modeste analyse de la crise et de la société qui continuera à la produire, et de la vie que nous menons.

Laissez-les faire leur austérité ! Nous, nous assaillirons !

Notre société, où l'argent sonne la cloche, aussi bien maintenant qu'avant la crise. Dont l'argent est la colonne vertébrale. La guerre constante entre ceux qui en ont beaucoup et ceux qui n'en ont que peu ou pas. Où on ne peut monter qu'à condition de pousser d'autres vers le bas. On nous prépare ces derniers temps de plus en plus un climat social où les gens seront encore plus systématiquement enfoncés sous l'eau. Aussi bien par le gouvernement dont ils pensent qu'il défend leurs intérêts que par l'élite de ce monde.

Les classes moyennes, malgré le fait que les temps augurent qu'elles seront décimées, semblent avoir encore plein de choses à perdre et continuent à jouer leur rôle de protecteur de la paix entre les riches et les pauvres. Il y a quelques semaines, je devais encore voir dans le journal les visages des gens qui sont partisans des mesures d'austérité. Comme exemple pour les autres, voilà des gens travailleurs qui appellent à la discipline, à la rigueur, à travailler dur et à accepter les mesures d'austérité. Parce que tout le monde doit contribuer de sa petite pierre dans la situation actuelle, c'est le mieux pour l'intérêt économique et national. En face, des syndicats qui hurlent fort qu'ils n'accepteront pas ces mesures et qui promettent des actions. Ah bien, mais dans quel but ? Pour le maintien et la sauvegarde du présent ? Pour continuer à convoiter le buffet des riches? Pour chérir les quelques miettes qui volent dans notre direction et huer quand il ne reste plus rien?

Peu importe ce qu'ils nous disent, nous ne vivons qu'une seule fois. Ou du moins, c'est la seule chose dont je suis sûr. Cependant, il semble que la majorité des gens attendent toute leur vie… ce qu'ils attendent n'est pas très clair, la mort peut-être ?

Nous ne prêtons pas l'oreille aux lamentations concernant les mesures d'austérité. Cependant, ils provoquent d'avantage de rage en moi. Voici un couteau qui tranche de tous bords : d'un côté la vie se durcit une fois de plus, d'un autre côté, il semble que les gens l'avalent toujours mieux. La capacité à s'adapter semble en général bien grande, et fait que les gens veulent toujours plus augmenter leurs propres chances de survie et ne reculent pas quand ceci implique de passer par-dessus d'autres. « *C'est bien l'économie, n'est-ce pas ?* »

Les syndicats ont dit qu'ils ne peuvent plus garantir la paix sociale et qu'il est possible que leurs bases dépasseront leurs structures organisationnelles. Surpris que le syndicat ne cherche pas à camoufler sa fonction, c'est-à-dire, le maintien de la paix entre pauvres et riches ?

Nous puisons notre enthousiasme d'initiatives qui sortent de l'encadrement

>

syndical. Loin de tout exercice économique, plutôt un saut dans l'inconnu. Pas de calculs mathématiques comme si la vie se résumerait à une somme. Loin de tout dogme des organisations de masse qui, aux moments décisifs, ne donnent d'importance qu'à leur propre survie. A bas le *brain fuck* qui prétend qu'il n'y a rien à faire. En toute honnêteté : on voit peu de choses autour de nous qu'on voudrait sauvegarder. Les maisons moisies dans lesquelles nous habitons, les queues déprimantes aux caisses, l'indifférence avec laquelle nous vivons l'un à côté de l'autre. Si, je vois la limite si on ne parle que de ce qui doit partir. Mais je ne peux pas construire une nouvelle maison tant que la veille est encore solidement ancrée dans le sol par ses fondements.

Nous, mes lecteurs, nous ne pouvons pas accepter ces mesures d'austérité. Tout comme nous ne pouvons pas accepter nos actuels environnement et société. Nous vivons MAINTENANT, je ne veux pas gaspiller mon temps à passer ma vie courbé, sous l'œil omniscient des maîtres. Je ne veux pas regarder vers le sol afin d'éviter à tout prix de marcher sur les pieds de quelqu'un, afin de mettre à l'abri mes revenus. Je ne désire pas étaler ma vie au maximum à tout prix. Ma peur de mourir est moins grande que ma peur de ne pas avoir vécu ; Je veux une vie qui soit pleine, où je puisse me développer à l'infini, seul et ensemble avec d'autres.

Je ne peux pas aboutir à une autre conclusion que celle-ci : cette société doit être détruite. Nous, nous-mêmes, sans le déléguer à qui ou quoi que ce soit, devrons entrer en lutte avec nos maîtres, l'Etat, les riches (bref, les exploiteurs en général). Personne ne peut le faire à notre place. Ni un syndicat, ni un parti politique, ni un service social. Nous devrons nous-mêmes identifier nos ennemis. Nous devrons prendre l'initiative, car nous ne pouvons pas attendre jusqu'à ce que quelqu'un d'autre le fasse. Par nous, cette société disparaîtra et laissera la place à quelque chose de différent. Qu'à ce moment, il y aura l'espace pour expérimenter librement avec toutes nos possibilités.



Mais ça, c'est du sabotage, Monsieur !

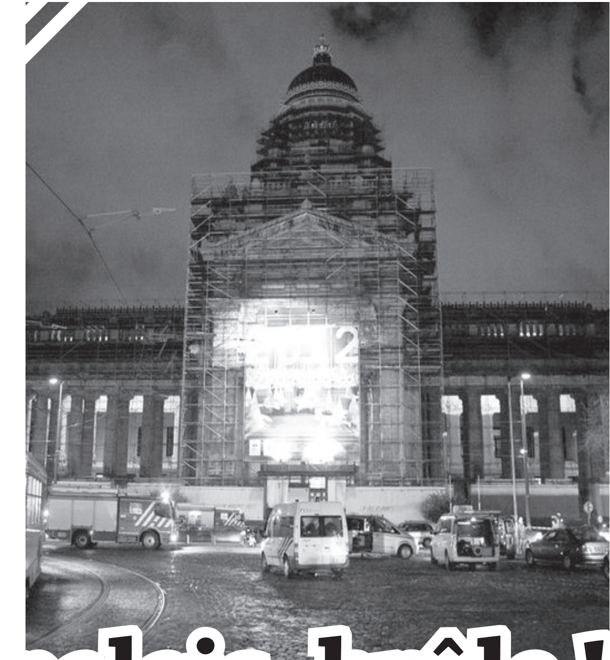
Depuis quelques semaines, les panneaux publicitaires dans la ville de Bruxelles attirent l'attention. Partout où on va, dans n'importe quel quartier, nous sommes séduits non par la pub qui essaie de nous vendre encore de la merde en échange de l'écrasement de nos véritables rêves et désirs, mais par les cristaux scintillants de la vitre brisée. Par dizaines et centaines ! L'absence de pub nous donne sans doute un peu plus d'air pour respirer, un peu plus de l'espace pour notre libre imagination. Il semble que cette offre dans les soldes incite à tenter le coup. Il va de même avec le sabotage des portiques de la STIB, devenu pratique quotidienne en diffuse : des portiques cassés, des portiques qui miraculeusement ne ferment plus, des alarmes où on appuie dessus et qui ouvrent alors l'ensemble des portiques,… D'ailleurs, le fournisseur des portiques se retrouve depuis plus d'un mois en rupture de stock. Le sabotage, comme une des beaux arts…

Une attaque colorée contre la station Horta

Pendant la nuit, des inconnus se sont introduits dans la station de métro Horta à Saint-Gilles, d'ailleurs un peu le fleuron des stations de la Stib. Après avoir recouvert toutes les caméras de peinture et avoir bloqué les portiques à l'aide de bouts de bois, ils ont déversé et jeté d'énormes quantités de peinture dans la station. Elle en résultait tellement colorée qu'elle a dû être fermée pour un jour. S'en prendre à la Stib, donner de la couleur offensive à la routine boulot-métro-dodo, c'est reprendre goût à la liberté.

Le 3 janvier, après la dernière séance du jour, deux foyers d'incendie sont allumés à l'intérieur du Palais de Justice de Bruxelles. Les archives de la greffe de la Cour d'Appel sont réduites à néant par le feu ; des centaines de dossiers judiciaires ont été détruits. Un énorme dégagement de fumée laissait entrevoir le rêve qui caressent tant d'enragés : voir partir ce palais de justice en fumée, définitivement cette fois-ci.

Mais récapitulons en un geste aussi rapide que l'allumage d'un feu libérateur, quelques raisons pour brûler ce Palais de Justice, et, par extension, tous les tribunaux du monde. Hâtons-nous à le faire, avant que les fausses critiques de ce monde pourri se redressent à nouveau pour nous rabâcher les oreilles à coups de « réformes de justice », « peines justes », « juges honnêtes », « procureurs impartiaux » et d'autres conneries du genre. Dépêchons-nous, avant que le cadavre de l'Ordre et de l'Autorité recouvre de cette blessure modeste, mais palpable.



Brûle, palais, brûle !

Une poignée de raisons pour réduire en cendres les tribunaux

Parce que la liberté n'a rien à voir avec des lois, des règlements, des autorités. Elle est exactement son contraire. La Justice, elle est le défenseur des lois en vigueur, elle est l'adorateur de règlements et d'interdictions, elle est une incarnation du principe de l'Autorité, prenant corps dans les juges, les tribunaux, les procureurs.

Parce que devant la torture qu'est l'enfermement, devant la mise à l'écart d'un individu de son milieu, de ses proches et des ses rapports, la moindre des choses est d'aller débusquer sans hésitations ceux qui ont sont responsables, comme la Justice. Celui qui enferme, aura toujours un cadavre dans la bouche. Ainsi, tous les jugements sont pourris, tous les juges puent la mort. La prison est à la hauteur de ce monde : affreuse, tortionnaire, oppressive, étouffante.

Parce qu'il n'y a que les morts-vivants qui peuvent être *innocents* dans ce monde, et encore. Un monde divisé en riches et pauvres, entre maîtres et esclaves, entre chefs et soldats : *qui*, épris d'un désir de liberté, peut se prétendre innocent aux yeux d'un juge ? Car le juge, c'est celui qui défend l'ordre de ce monde, et agir contre l'ordre de ce monde, veut dire être coupable à toutes les transgressions possibles. Par là, nous n'entendons pas que chaque condamné soit un combattant pour la liberté, ou que tout « crime » rend libre, mais simplement que le combat pour la liberté passerait forcément sur le cadavre de la Justice.

Parce que, en constatant que la plupart des condamnés ne sont ni des riches, ni des puissants, mais bien ceux et celles d'en bas de l'échelle sociale, on ne saurait dire autre chose que, dans un monde où l'argent est roi, *porter atteinte à la propriété privée est tout simplement une exigence vitale.* Vu ainsi, la Justice n'est rien d'autre qu'un autre obstacle sur la voie, tout comme la serrure, le coffre-fort, le vigile, le policier ou l'alarme. Et les obstacles, il faut les éliminer et détruire.

Parce que les juges prétendent juger la violence contre les personnes, tandis que le système entier assassine, bombarde, fait la guerre, torture, à ceci à une échelle que même les individus munis d'une kalachnikov ne sauraient massacrer autant de gens que lui. Que la Justice punit les trafiquants de drogue, qui se font effectivement du fric sur le désespoir des misérables, mais ce sont des secteurs économiques entiers, « légaux » ceux-ci, qui intoxiquent les hommes et anéantissent leur capacité de réfléchir et de sentir par les antidépresseurs, par la fascination qu'ils inspirent de la marchandise, technologique ou autre, par la dépendance qu'ils créent de la télévision et de l'internet. Que les juges s'en prennent aux trafiquants d'êtres humains, tandis que partout dans le monde, des déportations de masse, des camps d'internements, de centres fermés, transforment les êtres humains en chiffres à déplacer, à transporter, à refouler. Et ce n'est pas qu'elle est hypocrite, la Justice, qu'elle est injuste, qu'elle ne cible pas bien… elle n'a simplement rien à voir avec ce que certains appelleront peut-être « justice ».

Parce que la Justice ne résout aucun conflit, elle ne fait que *punir*. Au final, tant que des tiers (et en effet, peu importe s'ils s'ornent de « Justice », « loi », « communauté », « peuple », « humanité ») s'imposeront en tant que juges, les individus ne sauront régler leurs conflits de manière satisfaisante. Pour que cela soit possible, ils doivent le faire *eux-mêmes*, en face-à-face, sans codes ni tribunaux à suivre ou à respecter. La liberté des hommes, *compris comme négation de toute autorité*, ne ferait pas disparaître les conflits, mais éliminera certes les fausses « solutions » autoritaires, en plaçant chaque individu carrément devant soi-même et devant l'autre. Qui sait que, devant la liberté, il n'y aurait peut-être ni justice, ni injustice, mais tout simplement les individus et leurs rapports réciproques.

agenda

- **Local Acrata - bibliothèque anarchiste**
  32, rue de la Grande Ile, 1000 Bruxelles

Permanences
Chaque mardi de 16h à 20h
Chaque jeudi de 17h à 21h
Chaque samedi de 14h à 18h

Discussions
Jeudi 2 février à 20h
Petit parcours historique des syndicats et leur « concertation sociale ».

Jeudi 9 février à 20h
Retour sur le mouvement des chômeurs en France (1997-1998): Action directe et refus du travail.

Jeudi 16 février à 20h
***Money, money, money...* En finir avec l'argent et son monde**

Jeudi 23 février à 20h
Fragments vidéo sur les révoltes et soulèvements (encore en cours) en Tunisie, Egypte, Libye, Syrie,...

Jeudi 1 mars à 20h
Michael Bakounine: La passion de la révolte

Plus d'infos sur www.acrata.be

* voor de nederlandstalige versie, zie krantbuitendienst.blogspot.com

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact
hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien
Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus...) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution
Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl...), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.